

LA MONDIALISATION ET SES CONSÉQUENCES

Pour bien comprendre la situation de la France d'aujourd'hui, il est indispensable de la replacer dans le contexte de la mondialisation. Les bouleversements qui se sont produits en quelques décennies ont été considérables. Or, beaucoup de Français n'en ont pas pris pleinement la mesure. Ils ont oublié les conditions qui étaient les nôtres, il y a seulement quelques années. Ils refusent certaines réalités, et notamment la prise en considération de contraintes qui s'imposent à nous. Aussi les inexactitudes, les omissions, les déformations volontaires et involontaires, sont-elles monnaie courante.

Quelques mises au point ne sont donc pas inutiles.

A. Quelques rappels sur la mondialisation

Pour éviter tout malentendu, précisons d'abord ce que l'on entend par mondialisation.

1. Le triomphe du libéralisme et l'internationalisation des marchés

Le terme mondialisation, qualifiée aussi de globalisation (terme anglo-saxon), se caractérise par l'internationalisation

des économies des différents pays : les marchés, les entreprises, les comportements perdant leur caractère régional ou national pour devenir planétaires.

La doctrine économique qui est sous-jacente a été élaborée au XVIII^e siècle : c'est le libre-échange, à savoir la possibilité d'acheter et de vendre des biens (et ultérieurement des services) sans restrictions (pas de droits de douane, pas de quotas...). Bien que d'autres penseurs en aient jeté les bases avant lui (Locke...), et que d'autres aient approfondi certains concepts (J.-B. Say, en France...), c'est Adam Smith (1723-1790) qui est considéré comme le fondateur de la théorie (qui est à la fois cohérente et séduisante dans son principe).

Elle repose sur la division du travail : chaque pays est chargé de produire les biens pour lesquels il est le plus qualifié et le plus compétitif. Ainsi, est-on naturellement conduit à échanger les marchandises fabriquées et il se crée une interdépendance généralisée, qui bénéficie à tous (puisque chacun profite des meilleurs produits aux prix les plus bas).

D'après A. Smith, si la liberté du commerce est parfaite, on aboutit à une répartition optimale du travail. Chacun, en effet, est incité à mieux faire, et la société dans son ensemble progresse en efficacité.

Toutefois, d'après A. Smith, les améliorations ne peuvent pas être réalisées indéfiniment au même rythme. Comme on réalise d'abord celles qui sont les plus rentables, plus le temps passe, plus les gains obtenus sont faibles. C'est la loi des rendements décroissants. Nous verrons que cette loi ne semble pas confirmée par les faits, du moins pour l'instant.

Autre point important, selon Adam Smith, la concurrence et l'absence de réglementation des échanges, produisent automatiquement un « équilibre naturel et salubre » de l'ensemble du dispositif. La satisfaction des intérêts personnels et égoïstes de chacun, sert, en fait, l'intérêt général (comme si une « main invi-

sible », sans en avoir l'intention, agissait au profit de la société dans son ensemble).

Adam Smith s'élève contre l'interventionnisme de l'État qui ne pourrait être que perturbateur. Il considère que celui-ci a des devoirs en dehors du domaine économique (protection des citoyens...), mais qu'il doit laisser la régulation se faire automatiquement.

Avant le dix-neuvième siècle, le protectionnisme était particulièrement vigoureux dans presque tous les pays. Sous l'influence de Smith notamment (et parce qu'elle y trouve intérêt), la Grande-Bretagne, en 1845, met en pratique unilatéralement le libre-échange en supprimant d'abord les taxes sur le blé importé, puis sur la plupart des autres produits. Elle est suivie par plusieurs pays européens jusqu'à la fin des années 1870, puis, pour des raisons diverses, chacun relève les droits de douane. Par la suite, le protectionnisme s'est intensifié notamment avec la crise économique de 1929.

Après la Seconde Guerre mondiale, le libéralisme gagne du terrain et s'impose progressivement. La généralisation des échanges devient effective et l'on peut alors véritablement parler de mondialisation.

Le concept de mondialisation n'est donc pas nouveau, mais il a récemment pris une dimension nouvelle. Pourquoi ? Par la conjonction de cinq facteurs :

- La réduction drastique des droits de douane résultant d'accords internationaux signés dans le cadre du GATT puis de l'OMC. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, les droits de douane étaient de l'ordre de 40 % en moyenne, aujourd'hui ils ont totalement disparu entre les états de l'Union européenne et sont très faibles entre les autres pays (en général de l'ordre de 5 %).
- L'abolition des frontières pour les marchés financiers : suppression du contrôle des changes et mise en place de la

désintermédiation qui offre la possibilité de négocier les créances ou les dettes des pays du tiers-monde.

- L'internationalisation des grandes sociétés : Mc Donald, IBM, Coca-Cola... ont un champ d'activité mondial. Elles vendent les mêmes produits presque partout. Les firmes françaises se sont, elles aussi, implantées là où se trouvent les grands marchés (aux États-Unis...) et bénéficient de coûts plus faibles, en faisant fabriquer leurs produits dans les pays pauvres (c'est la délocalisation).
- Le développement des moyens de transport (qui sont devenus peu coûteux) et des transferts rapides de données. Les réseaux informatiques (autoroutes de l'information) permettent aux flux de capitaux de circuler presque instantanément. Les financiers peuvent intervenir sur n'importe quelle place boursière en « temps réel » et les sociétés multinationales peuvent contrôler l'ensemble de leurs succursales en les équipant de matériels informatiques interconnectés.
- Enfin un élément que l'on omet souvent : les transferts de technologie. Jadis, les nations industrialisées conservaient jalousement leur avance technologique et en tiraient parti. Aujourd'hui, ils ne bénéficient plus d'une telle rente de situation (ce qui permet aux pays émergents de progresser très rapidement).

On notera aussi qu'Internet offre aux entreprises, quelle que soit leur taille et à un coût très faible, la possibilité de proposer leurs produits en n'importe quel point de la planète (ou presque), sans avoir à disposer d'un réseau de vente.

À cela s'ajoute l'extraordinaire efficacité du système de libre-échange qui fait que ce modèle se généralise au monde entier. Avec l'effondrement du bloc communiste en effet, les marchés sont devenus planétaires.

C'est donc surtout depuis la fin de la dernière guerre mondiale que le phénomène s'est développé. Le commerce inter-

national a connu un essor exceptionnel (progression de l'ordre de 7 % par an) assurant ainsi, globalement, une ère de prospérité économique.

2. La mondialisation, un concept qui, aujourd'hui s'écarte du modèle initial et est souvent associé au style de vie américain

La mondialisation est donc avant tout, caractérisée par le libéralisme économique, le développement des échanges et l'internationalisation du monde des affaires. Toutefois, une définition imprécise du concept conduit souvent à des erreurs ou des malentendus.

Les ambiguïtés du terme mondialisation

Deux remarques nous paraissent devoir être faites sur le sens que l'on donne ordinairement au terme mondialisation :

- 1° La mondialisation telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, n'est pas le libéralisme sauvage que certains prétendent. En fait, ce libéralisme est encadré. Au niveau international des règles ont été définies et un gardien (l'Organisation mondiale du commerce qui a pris la suite du GATT) veille à ce qu'elles sont respectées. Au niveau des nations, même les États-Unis n'ont jamais considéré qu'il fallait laisser le marché réguler seul l'économie (contrairement à ce que préconisait Adam Smith). Ils ont vite compris combien une telle attitude pouvait être dangereuse. Ce sont eux qui ont lutté le plus violemment contre les trusts, eux qui ont adopté des politiques interventionnistes comme le New Deal, et eux qui, aujourd'hui encore, agissent en permanence sur l'économie (monnaie...). Quant aux autres États (dont la France), ils disposent d'une large autonomie d'action, à condition de respecter les principes communautaires (contrairement à ce qui est parfois affirmé).

• 2° La mondialisation est souvent associée à ce que l'on peut qualifier de « modèle américain » à savoir un ensemble de valeurs qui sont essentiellement : le capitalisme, la propriété privée, la concurrence, l'intérêt individuel, la recherche de la prospérité (jamais inassouvie), et aussi, ne l'oublions pas, la liberté, la démocratie, le respect des droits de l'homme.

Bien que ce qui caractérise la société américaine soit parfois récusé, il faut reconnaître que ces valeurs ont tendance à s'imposer dans le monde, d'une part parce qu'elles ont leur dynamique propre (la richesse a fait rêver : tous les jours des clandestins risquent leur vie pour accéder à la société de consommation) et aussi parce que les États-Unis en sont des promoteurs zélés : films et publicités qui valorisent ce mode de vie, pressions exercées sur les pays qui les rejettent...

Le terme mondialisation est donc utilisé dans une acception assez large. À tel point que l'on ne sait pas toujours très bien si ceux qui l'emploient (généralement pour le critiquer) veulent caractériser la suppression des barrières douanières, la place accordée au profit, les positions dominantes prises par les multinationales, la délocalisation, la concurrence excessive, la société de consommation ou encore modèle américain dans son ensemble.

Bien qu'il y ait des liens entre ces différents éléments, ceux-ci ne sont pas équivalents. Les confondre peut entraîner des malentendus et fausser les raisonnements.

On notera aussi que la mondialisation n'est qu'un modèle parmi d'autres, mais qui a pris le pas sur eux et les a progressivement éclipsés. Pourquoi ? Avant d'examiner cette question, il nous paraît nécessaire de mettre en garde le lecteur, contre les jugements superficiels ou polémiques que suscitent les discussions sur la mondialisation.

B. De la difficulté de se faire une opinion objective sur la mondialisation

1. Les positions diamétralement opposées des partisans et des adversaires de la mondialisation

Adam Smith est incontestablement un grand économiste et la théorie qu'il avance est fondée sur des arguments rationnels. Il est clair, en effet, que la spécialisation qu'il propose permet une optimisation des moyens et des compétences et qu'elle entraîne une amélioration d'ensemble des résultats économiques des pays qui l'appliquent.

Ce n'est pas par hasard si ce système économique s'est progressivement étendu à l'ensemble du globe. De nos jours, il est ardemment défendu par de nombreux économistes et intellectuels (même Marx y était favorable, car il voyait le bénéfice que les plus pauvres en tireraient).

Mais, la mondialisation a surtout de farouches adversaires. Elle est en effet à l'origine de bien des drames : licenciements, exclusion, précarité... Aussi les voix ne manquent-elles pas pour la dénoncer. Les antimondialistes ont pris, en France, des positions en flèche, et leur point de vue a été relayé par les médias ainsi que par plusieurs partis politiques. Selon eux, elle serait à l'origine de la plupart de nos maux. Gauche révolutionnaire, courant Emmanuelli au parti socialiste, écologistes, syndicalistes, associations de défense des minorités, personnalités diverses, s'élèvent avec véhémence contre ses effets désastreux. Des journalistes, des écrivains apportent leur soutien à ce courant de pensée.

Ces positions opposées sont à l'évidence inconciliables. Alors qui a raison ? Nous apporterons des éléments de réponse dans les paragraphes suivants, mais il nous paraît nécessaire dès ce stade de sensibiliser le lecteur sur la nécessité d'être pondéré dans les appréciations que l'on porte. D'une part, nous

ne pouvons pas juger froidement l'efficacité d'un système sans prendre en considération ses conséquences sociales, mais, d'autre part, il faut aussi proposer des alternatives qui soient réalistes. Les jugements à l'emporte-pièce et terminologies à connotation négatives ne font guère avancer les débats (ultra-libéralisme, rentabilité, sont des épouvantails que l'on agite, en oubliant, pour le premier ses effets positifs, et le second qu'il répond à une nécessité).

**Un exemple de critique pertinente, mais peu constructive :
le livre *L'horreur économique* de Viviane Forrester (1996)**

Dans cet ouvrage paru il y a quelques années et qui a connu un grand succès, l'auteur condamne, à juste titre, les méfaits de la mondialisation. Viviane Forrester dénonce le profit, les multinationales, le pouvoir invisible de l'automatisation qui exclut l'homme, la déréglementation qui renforce l'économie de marché, les délocalisations qui accentuent le chômage. Elle s'élève contre l'économie de marché. Soit ! Mais par quoi la remplacer ? Elle ne propose pas de solution et ne cherche pas à en esquisser. Elle parle d'un droit au travail. Dans un monde totalement différent du nôtre, cela pourrait se concevoir, mais comment cela serait-il possible dans une société libérale ? Voudrait-elle instituer un dirigisme qui apparaîtrait bien vite intolérable à la plupart de nos citoyens ? On a le choix, non pas entre des systèmes parfaits et d'autres qui ne le sont pas (ce serait bien facile alors), mais entre des solutions qui présentent des avantages et des inconvénients. Il faut opter pour celles qui sont les moins mauvaises, en essayant d'en corriger les côtés négatifs.

En fait, tout n'est pas blanc ou noir, comme, on voudrait nous le laisser croire. Les partisans et les adversaires de la mondialisation ont tous deux, partiellement tort et partiel-